

La nature: spectatrice et actrice de Dasan *Sur les rives du fleuve Mahé*¹

Dr. KALPLATA

Assistant professor

Department of French and Francophone Studies

The English and Foreign Languages University

Hyderabad, India

Résumé:

La nature est témoin du va-et- vient de la vie humaine, son solitude, son bonheur et son malheur. La naissance de Dasan Sur les rives du fleuve Mahé de M.Mukundan a eu lieu dans le giron de la même nature. Elle l'a accompagné à chaque moment de sa vie. Dans les moments de doute, elle a donné réponse à toutes ses questions. Elle lui a offert la force de continuer au jour de la détresse. Elle lui a toujours apporté de l'espoir et l'a suivi comme un guide. Les rocs Vellyan, la pluie, la chaleur, le matin et la nuit vont à jamais être témoins des luttes de Dasan, le personnage qui a changé l'histoire de Mayyazhi. Cette nature immuable nous raconte également la vie autour de Dasan. Mais elle n'est pas seulement un témoin silencieux de notre vie, elle nous donne aussi le pouvoir de continuer au temps difficile. Dans cet article nous discutons la nature comme non seulement une simple spectatrice de la vie humaine mais aussi comme une actrice puissante.

Mots Clefs: nature, témoin, espoir, spectatrice, actrice

Abstract:

Nature is witness to all the moments of our lives, our loneliness, our hapiness and our sadness. The birth of Dasan On the banks of the

¹ Nature: Dasan's spectator and actor *On the banks of the Mayyazhi*

Mayyazhi of M.Mukundan took place in the lap of the same nature. She remained with him at all stages of his life. She answered all his questions on occasions of doubt. She gave her the force to continue in time of despair. She accompanied him as his hope and as his guide. The Velliyan rocks, the rains, the heat, the mornings and the nights are witness to the struggles of Dasan who changed the history of Mayyazhi. The unchangeable nature also tells us the story around Dasan. But she is not only a silent witness of our lives but it also gives us power to continue in hard times. In this article we will discuss nature as not only a simple spectator but also as a powerful actor of human life.

Key words: nature, witness, hope, spectator, actor

Un homme naît, il passe son long passage de la vie et un jour il meurt. D'où il vient, où va-t-il, est-ce qu'il passe tout seul ? Qui donne la réponse à ses questions ? Ce n'est que la nature qui est sa seule amie, qui l'accompagne en donnant les réponses à ses questions interminables. Ce n'est que la nature qui lui donne la puissance de continuer, qui l'empêche de s'égarer de sa route, c'est la nature qui, comme la mère, témoigne toutes ses actions, toutes ses peines, toutes ses douleurs, c'est elle qui est la seule certitude, tout peut disparaître, mais la nature sera toujours présente comme son témoin, comme son espoir et comme son guide. Dans le drame de la vie d'homme, cette nature est la spectatrice qui le voit, l'encourage de mieux jouer son rôle, mais en même temps, elle est la plus puissante actrice qui y entre pour le corriger. Personne ne peut la tricher, personne ne peut la vaincre, c'est elle qui triomphe toujours.

La nature comme témoin de la vie de Dasan

La nature est témoin de la vie de Dasan, sa naissance, sa jeunesse et sa mort, elle est témoin de ce personnage qui a changé l'histoire de Mayyazhi avec ses efforts. Sa famille est

morte et les gens de Mayyazhi l'ont oublié peut-être, seule la nature reste et toujours restera témoin de son bonheur et son malheur. Chaque jour, le matin et la nuit, la pluie et la chaleur, le fleuve, le roc velliyen, la mer, tous racontent l'histoire de Dasan qui est né de son noyau et qui y est revenu. La saison de Mayyazhi chante encore sa gloire. Chaque jour, l'aube silencieuse nous rappelle de sa naissance. Dans une de ces aubes, il était né, dans le silence mystérieux de Mayyazhi plongé dans son torpeur. Dans ce moment-là, personne ne savait sauf la nature que la naissance de Dasan n'était que la nouvelle naissance de Mayyazhi, que les soupirs de petit Dasan n'était que les soupirs de la nouvelle vie de Mayyazhi. Sa rivière coule sous le pont et garde dans son cœur plusieurs histoires. Une de ces histoires est celle de la naissance de Dasan. Chaque jour la nature ne fatigue pas de la raconter au long de son passage, à chacun et partout. Les matins de Mayyazhi sont les témoins de l'innocence de Dasan, comment il se levait très tôt au matin, même avant le chant de coq. Même aujourd'hui, chaque matin est rempli de ces chants. Ces chants font renaître les moments passés, les moments dans lesquels Dasan a grandi. C'était la même nature qui l'a vu grandir en écoutant les longues histoires de sa grand-mère, en rêvant de libellules mystérieuses de roc velliyen. Aussi, elle est témoin du moment où il a décidé de plonger dans la lutte d'indépendance, d'un moment qui a apporté une grande tristesse non seulement dans la vie de Dasan mais aussi dans sa famille, son père, sa mère, sa sœur et sa grand-mère. Il n'y a personne sauf la nature qui garde encore ces larmes. Chaque jour le crépuscule de Mayyazhi nous rappelle encore de ce crépuscule-là où il s'asseyait dans son état de confusion avec son ami Vasutty et voyait la mer brillante dans la nuit. De ce jour là, la nature est devenue sa vraie amie, elle était la seule qui pouvait comprendre son angoisse, ses désirs et ses aspirations. Souvent dans ses tristes heures, il dépassait ses soirs à la plage de la mer et il questionnait souvent le sens de la mort et la vie. Cette

nature qui l'avait surpris tellement quand il était enfant l'a répondu toutes ses questions. La nature nous raconte encore son amitié avec Dasan. La terre de Mayyazhi est témoin du sang qui coulait pour son indépendance. La lutte de Dasan, son sang, sa vie ont finalement amené l'indépendance à Mayyazhi. Le ciel bleu, la mer, le roc velliyar, tous étaient témoins de ces séries d'événements. Peut-être cette nature savait que ce bonheur va bientôt mourir, mais elle était silencieuse, peut-être elle voulait voir la patience de Dasan, lui qui l'aimait tellement, qui voulait casser les chaînes de Mayyazhi. Elle continue à nous raconter la deuxième phase de la lutte de Dasan où il était obligé d'enfuir de Mayyazhi. Dans ce moment-là, il n'y avait que des mémoires de temps passé. Chaque fois il y a des nuages noirs, ils nous racontent la nuit quand Dasan était arrêté par la police. Après deux ans il revient dans Mayyazhi libre, la nature l'embrasse encore une fois. Encore une fois, elle le raconte l'histoire de Vaisravanam Chettiar qui est devenu serpent pour se venger contre Kunhimanikkam, l'histoire de St. Sebastian qui est venu dans le cheval blanc pour battre avec Vasoori Amma, la mère de la petite vérole, l'histoire de Kunjakkan qui est tombé et a cassé son pied quand Gulikan, le Dieu est venu pour le punir et en fin, l'histoire de Gaston Sayiv qui jouait sa musique toute la nuit. Mais est-ce que le nouveau jour de Mayyazhi a aussi apporté le bonheur pour Dasan. La réponse est non. La nouvelle lumière de Mayyazhi n'a pu pénétrer la vie de Dasan. Son vœu de se marier avec Chandrika était rejeté. Trahi par le monde, c'était la nature qui l'accepte et qui l'assimile. La nature de Mayyazhi, sa terre, son ciel, son roc velliyar, tous sont le témoin de la vie de Dasan, qui y existe encore.

Le fleuve, comme le fleuve de Mayyazhi ne s'arrête jamais, elle coule toujours. Ses grands yeux nous regardent. Notre vie change et le temps change mais il ne change jamais, il est la seule certitude, la certitude de bonheur. Comme la vie ne meurt jamais et elle s'assimile avec l'éternel pour renaître, de la

même manière, le fleuve ne s'arrête pas, sa vie ne s'arrête pas, il rejoint la mer pour revenir encore une fois dans la forme de la pluie. La mer, la mer vaste est témoin de nos jours et nos nuits. Toute la journée, le pêcheur travaille pour gagner sa vie et la nuit, il tarde pour arriver à la rive, pour se reposer, la journée de pêcheur n'est que la vie et sa nuit, la fin du passage de la vie où nos âmes se reposent pour renaître encore une fois à l'aube du lendemain.

Le pouvoir de la nature

La nature, c'est un facteur le plus important dans la vie d'homme. Mais est-ce que la nature est seulement le témoin silencieux de nos vies ? Est-ce qu'elle est seulement la spectatrice muette de notre va -et -vient ? Est-ce que la croyance de kurambi Amma que la mère de Mayyazhi est la plus puissante et elle est capable de faire tout, qu'il y a des secrets que seulement la mère de Mayyazhi savent était vraie ? Est-ce qu'on peut vraiment ignorer le pouvoir de la nature qui a donné à Dasan la puissance de rejeter tous ce qui est mauvais dans la vie. C'était la même nature qui lui a donné la puissance quand il se sentait faible, de continuer la lutte d'indépendance de Mayyazhi. Kowsu a donné naissance à Dasan, mais sa mère réelle était la nature, celle qui lui a donné le pouvoir d'atteindre son but, son idéale, sa ressource ultime. Master qui aimait tellement la vie, chaque moment, chaque souffle, la lumière du jour, la solitude de la nuit, la pluie et la chaleur, il voulait ni le bonheur ni le malheur, mais seulement la vie, il n'y avait qu'un seul désir chez lui, le désir de vivre, mais est-ce qu'il a pu changer le cycle de la nature, est-ce qu'il a pu vaincre le règle de la nature, un jour la mort lui est venue, malgré sa protestation contre la mort et il n'a rien pu faire. La nature est la plus puissante créatrice qui donne naissance à l'homme, qui le grandit et qui, à la fin, l'assimile dans son noyau pour donner, un jour, une nouvelle forme. Personne ne sait dans

quelle forme l'âme de Dasan, après avoir reposé aux rocs velliyan existe aujourd'hui. Personne ne sait si l'âme de Gaston a encore peur dans sa nouvelle naissance, et est-ce que l'âme de Master, qui aimait tellement la vie est présente encore ?

La nature comme un puissant témoin de temps est également la source d'espoir et elle est notre mère réelle, la mère éternelle, qui nous donne son amour interminable, sous lequel l'homme grandit, qui punit aussi de temps en temps et qui nous pardonne après, mais qui ne nous abandonne jamais. Mais est-ce que cet amour n'est pas à sens unique ? Combien de nous aime vraiment cette nature et rend la dette d'amour comme Dasan. La nature, demande-t-elle à chacun cette grande sacrifice ? La vaste nature ne veut que l'homme, dans sa voie de développement, n'oublie pas la règle de la nature, et n'ignore pas qu'il soit incapable de la changer et qu'un arbre artificiel de verre ne peut pas remplacer l'arbre naturel et chaque fois qu'il essaiera de le faire, il ne réussira pas. La nature veut seulement qu'on sorte de l'âge de pierre, qu'un homme ne tue pas l'autre homme, qu'on aime la vie et l'humanité.

Références

1. Mukundan, M. 2014. *On the banks of the Mayyazhi*. Translated by Gita Krishnankutty. Kottayam. DC Books.
2. Mukundan, M. 2004. *Adityan, Radha, and others*. Translated by C. Gopinathan Pillai. New Delhi. Sahitya Akademi.
3. Devi, Ananda. 1993. *Le Voile de Draupadi*. Paris. Editions L'Harmattan.
4. Raharimanana, Jean-Luc. 1997. *Rêves sur le linceul*. Paris. LE SERPENT A PLUMES.